

Paris, le 20 Novembre 1968

U.N.E.F. / INFORM.
21 novembre 1968

LE BUREAU NATIONAL de l'U.N.E.F aux MILITANTS

1. Depuis le mouvement de Mai, le mouvement étudiant cherche à repartir, renforcé, sur de nouvelles bases. Si les possibilités existent de faire de l'U.N.E.F. un mouvement de masse, à caractère à la fois revendicatif et contestataire, plaçant les étudiants aux côtés des travailleurs dans leur lutte contre l'exploitation, les difficultés sont encore malgré tout importantes. Certes la rentrée a vu le mouvement étudiant poursuivre le combat engagé ; la mobilisation a été réelle dans la plupart des secteurs et des villes universitaires. Mais il reste encore au mouvement à parfaire son unité. Ce travail ne pourra pas être fait sans que des actions soient menées, actions qui sont seules susceptibles de faire avancer le mouvement dans sa réflexion et la définition de sa stratégie. Il nous faut donc proposer à l'ensemble du mouvement des objectifs à partir des actions concertées, positives, reprises par l'ensemble du mouvement et respectant la spécificité des différents secteurs tout en conférant aux luttes l'unité sur le fond qui est indispensable.
2. La solidarité aux luttes de libération dans le monde, la solidarité aux luttes des travailleurs en France, n'a de signification que si le mouvement étudiant français mène le combat dans le secteur qui est le sien. Aujourd'hui, le pouvoir cherche à diviser, à fractionner au maximum le mouvement pour appliquer sa politique qui consiste avant tout à faire de l'Université, fabrique de techniciens, de cadres et de chercheurs, un instrument au service du patronat. C'est donc sur ce point que nous pensons devoir engager la bataille.

<p><u>C'est pourquoi nous proposons de faire de la semaine du 8 au 15 Décembre une semaine centrée sur le thème :</u> "Contre la main-mise du patronat sur la formation</p>

semaine d'action au cours de la quelle devra être débattu dans toutes les sections et villes de la politique du pouvoir en ce domaine, des moyens qu'il met en oeuvre et de ce que doit être la réponse du mouvement étudiant. Colloques, tables-rondes, débats, assemblées générales et manifestations diverses, devront permettre de mettre à jour, à travers l'analyse de l'évolution de la politique capitaliste, par rapport à l'Université (en liaison avec sa politique générale), à travers le type de batailles engagées contre cette politique (en ne négligeant pas dans ces domaines l'expérience et la réalité des pays étrangers) les axes principaux sur lesquels le mouvement étudiant entend faire porter ses efforts. Les modalités de cette semaine feront, avec la préparation du congrès de l'U.N.E.F., le point principal de la réunion des A.G.E organisée par le B.N. le 1er décembre. Dans cette optique, le bureau national s'engage à fournir aux étudiants un numéro de l'ETUDIANT de FRANCE pour le 15 Décembre, axé sur ce thème ; de même, le B.N. de l'U.N.E.F. se propose de publier des textes de référence à partir desquels les militants pourront s'ils le désirent discuter et ouvrir le débat à tous les niveaux.

3. Le travail bien évidemment ne peut concerner les seuls étudiants

Dans l'Université, les enseignants devront être sollicités ainsi que le personnel technique et scientifique de tous les établissements ; les actions devront être déterminées en commun avec eux. De son côté, le B.N. s'engage à renouveler au B.N. du SNESup les demandes de discussions déjà faites ; le B.N. répondra favorablement à la demande de collaboration du S.N.C.S. Le mouvement lycéen devra bien évidemment être invité à s'associer pleinement à ce projet.

Une telle initiative ne saurait avoir de sens si elle se faisait sans la participation des travailleurs. Si les expériences d'Universités Populaires peuvent être analysées et développées, toutes les interventions permettant de relier le mouvement étudiant au combat de la classe ouvrière doivent être multipliées ; c'est pourquoi sur ce point, les organisations de la classe ouvrière, et particulièrement les grandes centrales syndicales seront prochainement contactées. Dans la mesure où elles prennent de leur côté des initiatives, le mouvement étudiant doit chercher à voir comment et sur quoi il peut s'y rattacher.

C'est pourquoi nous pensons qu'il faut dès maintenant envisager la participation des étudiants à une action comme celle prévue par la C.G.T. pour le mois de janvier.

La semaine d'action de décembre devant constituer un premier pas dans la préparation d'une action qui sera si possible commune, ou au moins convergente.

4. Dans la mesure où notre action aura avancé dans ces domaines, les débats dans le mouvement pourront être autre chose qu'un affrontement de lignes politiques sans rapport avec la pratique militante.

De telles actions, dans la mesure où elles posent le problème de l'Université, de sa finalité, de ses structures et du contenu des études, sont d'une part de celles qui entraînent une intervention sur le lieu de travail, intervention prioritaire pour tout militant et qui, d'autre part sont susceptibles de poser avec la masse des étudiants les problèmes politiques, dans le prolongement de Mai et de ses objectifs. Enfin, de telles actions rattachant par nature l'Université au monde des travailleurs font apparaître clairement ce que doit être pour nous la lutte des étudiants : une lutte s'inscrivant dans le cadre de la lutte de tous les travailleurs contre le système qui les exploite.

5. C'est en ce sens que toute action dans l'Université doit être conçue. Posant d'abord le problème de la finalité de l'enseignement, elle doit déboucher sur des actions et des revendications choisies en fonction des besoins fondamentaux des travailleurs. Tout débat sur les structures de l'enseignement, son contenu, ses méthodes, qui ne porterait d'abord sur la finalité de ces éléments et la contestation de leur but actuel ne pourrait être que corporatiste. C'est pourquoi toute action suppose de notre part d'abord une contestation. C'est pourquoi aussi la participation ne saurait être pour nous un moyen de lutte. Mais, cette contestation se développant il nous faut aussi qu'elle permette de déboucher sur des luttes ; le clivage entre étudiants se plaçant aux côtés des travailleurs et étudiants prêts à se mettre au service du patronat repose sur des conceptions différentes, des choix différents. Il importe donc que l'on développe au niveau des structures de formation et de leur contenu des choix, qui correspondent aux besoins des travailleurs. Cela suppose que soit

lancée la discussion sur les objectifs revendicatifs qui seront ceux du mouvement et que dès maintenant des propositions soient faites.

6. L'intégration des objectifs du mouvement étudiant dans des objectifs généraux doit avoir pour conséquence de placer les luttes partielles qui sont menées dans un cadre politique, leur donnant ainsi la signification nécessaire. C'est ainsi que parallèlement à l'intervention sur l'Université et ses rapports avec le patronat ou les travailleurs doit être envisagé la lutte contre la politique sociale du pouvoir telle qu'elle se manifeste à l'Université, en particulier à travers l'offensive MALLETT. C'est ainsi aussi que doit être posé le problème des étudiants salariés en tant que rapport de l'Université avec le monde du travail.

7. Enfin, ces actions devront être préparées et menées démocratiquement.

Des débats publics sur tous les problèmes de la rentrée universitaire doivent être organisés partout, non pas pour entériner les modalités d'organisation de l'année universitaire, mais pour faire redémarrer discussions, remises en cause, actions...

Pour permettre la discussion le B.N propose de publier vers le 10 décembre une série de textes sur l'évolution de l'Université et la réponse du mouvement. Les camarades sont instamment priés de faire parvenir au BN des textes sur ces points afin que la discussion puisse reposer sur des éléments clairement formulés.

Dès à présent, nous nous proposons de participer à la coordination des luttes par grandes disciplines. Des réunions nationales sont prévues début décembre.

Enfin le BN propose pour le 1er décembre une réunion des représentants de toutes les A.G.E ou comités qui animent les luttes dans chaque ville. Un ou deux militants de chaque ville, si possible les Présidents d'A.G.E ou équivalent (ou des gens mandatés après discussions) devraient y participer afin de discuter de l'action en décembre et de la préparation du Congrès. A travers la lutte et la réflexion peut se faire l'unité du mouvement. Elle va de pair avec la mise sur pied à la base des nouvelles structures de l'U.N.E.F., comités de base rassemblant les militants, réunissant les étudiants en assemblées générales et prenant à tous les niveaux les décisions, transformation générale des structures de l'U.N.E.F. Ainsi se préparera efficacement le Congrès, dans la confrontation des expériences et des analyses.

Le CONGRES de l'U.N.E.F. AURA LIEU les 20,21 et 22 Décembre 1968, à MARSEILLE.
--

Les camarades recevront ultérieurement précisions sur son déroulement, en particulier après le 1er décembre. Les rapports préparatoires du BN parviendront aux militants une semaine avant. Le B.N. est prêt à publier tous les textes que les militants enverront à ce sujet.